

PIERRE ROHNER Il raconte son quotidien en tant que hallebardier au Vatican

Être garde suisse, un sacerdoce

Le jeune Suisse Pierre Rohner fait partie de la plus vieille et de la plus petite armée au monde... Il est garde suisse au Vatican. Revenant régulièrement dans la vallée de Villé, à Neuve-Église et à Villé, où il puise des origines familiales, le hallebardier livre son quotidien en tant que protecteur du souverain pontife et de sa résidence dans la prestigieuse garde pontificale.

«C'est un peu le rêve de tous les petits Suisses.» L'Helvète de 23 ans Pierre Rohner, qui a des origines villoises du côté maternel, a dû montrer patte blanche afin de servir le Vatican. C'est-à-dire jouir d'une bonne réputation tout en étant catholique pratiquant. Car ne rentre pas qui veut dans la réputée garde suisse qui assure la sécurité du Saint-Père au quotidien depuis 1506 !

Né à Appenzell en Suisse, Pierre Rohner a effectué un apprentissage de fromager – sa seconde passion – avant de postuler à l'armée vaticane très sélective. « Il fallait avoir fait une formation et répondre à un certain nombre de critères : être un homme célibataire de nationalité suisse, être âgé entre 19 et 30 ans, mesurer au moins 1,74 mètre et avoir servi dans l'armée helvétique », énumère Pierre Rohner qui parle l'allemand, le français, l'anglais et qui a dû apprendre l'italien au sein du Vatican.

« Nous jurons de donner notre vie, s'il le faut, au pape »

Valider ses critères lui donne seulement le droit d'envoyer un dossier de candidature, de réaliser un test médical, d'être appelé à un premier entretien... puis d'être invité à une journée de recrutement à Lucerne. N'étant pas au bout de sa quête, il y rencontre le commandant de la garde suisse qui lui donne le graal : un ticket d'entrée dans l'une des trois écoles de recrues. Il y passe alors cinq semaines, réalisant positivement une série d'exams, et devient l'un des 110 gardes suisses pontificaux. Pierre Rohner se revoyait, il y a deux ans, promettant fidélité à Benoît XVI et à son successeur. « Lors de notre assermentation, nous jurons de donner notre vie, s'il le faut, au pape. C'était bien clair dans mon esprit. Je savais où je mettais les pieds », affirme le jeune homme qui se doit « d'être digne de sa fonction ». La première demi-année de séjour au Vatican, le jeune homme la passe surtout à faire la sentimentelle d'honneur. « Pendant deux ou trois heures, il ne faut pas bouger un cil », prévient-il tout en concédant que « c'est une question d'entraînement et de mental ».

Auprès du pape, il n'a pas le temps de s'ennuyer. Chaque journée est différente. « Nous fonctionnons comme un service de sécurité privé », confirme le soldat. S'il ne contrôle pas les entrées du Vatican qui comprend le palais apostolique, les bureaux de la secrétairerie d'État et les appartements privés du pape, il assure l'ordre auprès du souverain pontife durant les événements programmés au Vatican.

Le garde suisse participe aux services d'honneur comprenant



Le Suisse Pierre Rohner a vécu de près l'élection du nouveau pape François. DOCUMENTS REMIS

les audiences, les réceptions et les célébrations liturgiques. « Nous sommes, en général, de service pendant six jours puis nous avons trois jours de repos pendant lesquels nous sommes dans la troupe de réserve à la caserne », le lieu dans lequel les gardes suisses évoluent. Ils ont aussi le loisir de se rendre à Rome.

« Nous avons un rôle de représentation important », relève le jeune homme, « mais nous devons veiller constamment. Le Vatican n'est pas à l'abri de fous voulant approcher le Saint-Père. Le danger est toujours présent et il l'est encore davantage depuis qu'un nouveau pape a été élu. » Prenant son métier à cœur, il sait faire partie d'une garde super entraînée. « Nous prenons des cours d'auto-défense, nous nous entraînons à tirer régulièrement. » Car si la tradition lui impose de savoir se servir de sa hallebarde – « on la lance en l'air lors des salutations aux évêques » – elle ne lui est pas d'une grande utilité. « Nous manions aussi les armes plus défensives tels que le pistolet ou le fusil d'assaut », reconnaît-il.

Un garde suisse « ne passe jamais inaperçu » à Rome

Son appartenance à la garde suisse, pétrée du prestige dû à son ancienneté historique, n'est pas que symbolique, elle est ancrée en lui. Comme une seconde peau. « Même lorsque nous sommes en permission, nous restons garde suisse. Nous devons faire attention à notre comportement où que nous soyons sous peine de punitions. Quand je ne suis pas en service, il m'arrive de faire un tour à Rome. Je ne passe, hélas, jamais inaperçu, même habillé en civil. Les Italiens nous reconnaissent à notre allure, du fait d'abord que nous portons les cheveux courts selon les coutumes militaires », confie Pierre Rohner n'arborant jamais le tempérament latin.



Le commandant de la garde suisse, Daniel Anrig, conseille les nouvelles recrues.

Son travail est un sacerdoce de tous les jours. Où qu'il soit, il reste de réserve. Au cas où... Prêt à sauter dans le premier avion. « Le commandant de la garde peut nous rappeler à notre poste, même pendant nos vacances, en cas d'événement spécial », confirme l'Helvète qui a vécu le moment « extraordinaire » de la transition papale. Le conclave qui a duré plusieurs jours a revêtu un caractère spécial pour lui. « J'étais de garde au moment de l'annonce de la renonciation de Benoît XVI. Lorsqu'il n'y a plus de pape, il s'agit d'assurer la sécurité du collège de cardinaux. Plutôt stressant », reconnaît Pierre, conscient du caractère exceptionnel de la situation : « Dans l'Histoire, nous sommes les seuls gardes suisses à avoir vu un pape quitter ses fonctions vivant ! »

Deux jours après l'élection du pape François, il a la chance de lui serrer la main. « C'est un pape abordable, ouvert. Je respectais aussi Benoît XVI qui était un bon pape. Je crois qu'il a pris la bonne décision. L'église avait besoin de changement, de quelqu'un à l'état d'esprit davantage proche du peuple. » Si Pierre Rohner n'est pas garde du corps, il n'est jamais trop éloigné du Saint-Père, ni de la foi. Il assiste, comme tous les autres gardes, à une messe privée durant laquelle le chapelain de la garde officie. « La messe est en allemand, en français et en italien. Elle se déroule dans

un mélange des trois langues. Et parfois en latin. » Un rien pittoresque comme le costume multicolore, composé de 154 pièces, que le garde suisse enfle symboliquement. « On s'habitue à le porter. Il ne s'agit pas de faire le clown avec. Il a été réalisé sur mesure et il doit être détruit lorsque nous quittons les fonctions de garde suisse », affirme le hallebardier qui possède, en outre, un uniforme bleu d'exercice plus discret ainsi qu'une cuirasse qu'il enfle uni-



La camaraderie, un élément important de l'armée suisse intégré à la garde pontificale.

quement pour les grandes occasions telles que les bénédiction urbani et orbi à Noël, à Pâques et le 6 mai.

« J'aurai droit à une audience privée avec le pape »

Des célébrations qui ne sont pas des périodes de vacances pour Pierre Rohner achevant sa deuxième année en tant que garde suisse. Il envisage une troisième année au Vatican avant d'orienter sa carrière dans la police cantonale suisse ou dans la sécurité privée. « Si je donne ma démission, j'aurai la possibilité

de demander une audience privée au pape. Je ne sais pas ce que je lui dirai. Je pense que l'on évoquera ensemble mon avenir », annonce celui qui aspire à une vie moins mouvementée, plus rangée, aux côtés de sa compagne. « Car seuls les gardes peuvent se marier. Et il faut attendre quelques années avant de monter en grade », explique le fantassin qui a appris au Vatican à s'ouvrir aux autres.

Au contact d'autres cultures, « je fais aujourd'hui plus attention aux gens ». Voilà le grand enseignement qu'il retirera de sa vie marquée à jamais par son expérience inoubliable de garde suisse, entre rencontres, camaraderie et solennités vaticanes. ■

AUORE BAC
AVEC ARSÈNE HUMBERT



La cérémonie d'assermentation se tient un 6 mai, en commémoration du sac de Rome qui eut lieu le 6 mai 1527. Les familles des jeunes recrues sont présentes. DOCUMENT REMIS